

**ENQUÊTE** Difficile de regarder un match de football sans apercevoir un signe religieux de la part d'un joueur. Dans le sport le plus populaire et le plus médiatisé, la foi s'affiche sans complexe

# Le stade de football, un terrain de jeu pour la foi

Il entre sur le terrain, la main levée et les yeux rivés vers les cieux. Accompagné de ses coéquipiers, sous les acclamations du Parc des Princes et les caméras de télévision, Edinson Cavani, l'attaquant uruguayen du Paris Saint-Germain, arrivé cet été en provenance de Naples (Italie), prie comme avant chaque rencontre. Le buteur du club de la capitale est un fervent croyant et n'a jamais fait mystère de sa foi. « *Je suis un athlète pour le Christ*, expliquait dans la presse ce lecteur assidu de la Bible qu'il médite avec sa femme. *Je joue pour lui, pour lui rendre gloire, pour le remercier de m'avoir donné la capacité de jouer au football.* » Il appartient au mouvement pentecôtiste, l'un des courants les plus importants du protestantisme évangélique, en croissance, notamment en Afrique et en Amérique du Sud.

Edinson Cavani est loin d'être le seul à laisser libre cours à sa foi sur un terrain de football plutôt que dans l'espace confiné du vestiaire. Les exemples de manifestations religieuses sont légion. Le meilleur joueur du monde, l'Argentin Lionel Messi n'oublie jamais de faire le signe de croix puis de lever les index vers le ciel à chacun de ses buts. Lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations, l'Ivoirien Didier Drogba, ancien joueur de l'Olympique de Marseille, avait prié à genoux sur la pelouse, après une victoire de son équipe. De même, les deux joueurs de l'équipe de France, Franck Ribéry et Samir Nasri, tous deux musulmans pratiquants, font leur prière quelques instants avant le coup d'envoi de la rencontre, comme d'autres se prosternent après un but.

Évidemment, le ballon rond n'est pas la seule discipline où les athlètes manifestent ouvertement leur dévotion, mais le sport roi concentre tellement les regards dans le monde entier que ces signes sont beaucoup plus visibles dans les stades de football que sur les courts de tennis ou les pelouses de rugby. « *Le football est sans conteste le sport à la fois le plus populaire et le plus universel*, rappelle Denis Müller, professeur d'éthique à la Faculté de théologie de Genève (*Le Football, ses dieux et ses démons*, Éd. Labor et Fides). *Il rejoint ainsi deux caractéristiques centrales des grandes religions qui s'adressent à tous.* » Le football rassemble des joueurs qui viennent de pays divers et où la foi s'exprime parfois très différemment. Sur le terrain, les croyants les plus expressifs viennent d'Amérique du Sud – les Brésiliens particulièrement – et d'Afrique, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. « *Le football s'adresse et recrute surtout dans les couches populaires, or dans certains*



Le meilleur joueur de football du monde, l'Argentin Lionel Messi, n'oublie jamais de lever les index vers le ciel à chacun de ses buts...

pays, notamment en Amérique latine, elles se caractérisent par un rapport très fort et souvent démonstratif à la religion », souligne Patrick Mignon, sociologue du sport à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep).

Le sport, le football en particulier, s'avère propice aux expressions religieuses. « *Toute activité humaine dépend*

de Dieu, explique Mgr Dominique Lebrun, évêque de Saint-Étienne, ancien arbitre, qui se rend régulièrement au stade Geoffroy-Guichard. *Les footballeurs croyants savent que leur activité sportive se vit sous le regard de Dieu. Les sportifs de haut niveau tutoient leurs limites et se rendent compte, plus que d'autres, qu'ils ne sont pas tout-puissants et alors la dimension spirituelle se ma-*

nifeste plus fortement. *Cela me réjouit de voir qu'il y a dans le sport la place pour l'expression religieuse.* »

La pression du résultat, la starisation et les puissantes émotions générées par le ballon rond expliquent aussi une certaine exaltation. « *Le football est un sport où le collectif mène les hommes à une forme de communion et de partage qui peuvent soulever les passions et susciter l'adhésion et l'identification des supporters* », explique Laurence Munoz, historienne du sport, maître de conférence à l'Université du littoral Côte d'Opale. La nature même du sport et en particulier du football, où une carrière et une vie peuvent basculer grâce un but, semble propice au recours au sacré. « *Le sport a un côté très rationnel avec un entraînement bien planifié, par exemple, mais possède aussi une grande part d'irrationnel et d'incertitude qui renvoient au destin et à une transcendance* », indique Patrick Mignon.

Impossible de sonder les cœurs pour mesurer la sincérité des joueurs dans leurs actes de foi, mais certains provoquent des crispations. Le Brésilien Kaka, évangélique revendiqué, Ballon ●●●

## Quand le pape François s'adresse aux footballeurs

Grand amateur de football, supporter du club de San Lorenzo à Buenos Aires, le pape François a reçu, le 13 août dernier, les sélections italienne et argentine au Saint-Siège à la veille d'un match amical entre les deux équipes. Il a raconté que, lorsqu'il était enfant, il allait au stade en famille et s'est adressé avec vigueur aux stars du ballon rond : « *Je vous demande de vivre le sport comme un don de Dieu, une opportunité pour mettre à profit vos talents, mais aussi une responsabilité. Chers joueurs, je voudrais vous rappeler en particulier que par votre comportement, aussi bien sur le terrain qu'en dehors, dans la vie, vous êtes des points de référence. (...) Le bien que vous faites est impressionnant. Par votre conduite, par votre jeu, par vos valeurs, vous faites le bien, les gens vous regardent, profitez-en pour semer le bien. Même si vous ne vous en rendez pas compte, pour beaucoup de personnes qui vous regardent avec admiration, vous êtes un modèle, dans le bien et dans le mal. Soyez-en conscients et donnez un exemple de loyauté, de respect et d'altruisme.* »

●●● d'Or en 2007, après la victoire de son club, le Milan AC en Ligue des champions, avait revêtu un maillot portant l'inscription « *I belong to Jesus* » (J'appartiens à Jésus) et avait prié avec ostentation sur le terrain. De même, certains musulmans exhibent parfois un tee-shirt rendant hommage à Allah. En 2009, après la victoire de la sélection brésilienne en Coupe des confédérations, les joueurs avaient multiplié les gestes de louange, ce qui avait poussé la Fédération internationale de football (FIFA) à les rappeler à l'ordre avant le Mondial 2010. Un appel à la modération qui avait entraîné la réaction agacée du président de la Fondation Jean-Paul II pour le sport.

En dehors de ces comportements, souvent proscrits par la FIFA, l'expression religieuse est plutôt bien acceptée dans les enceintes de football - même si, en France notamment, des crispations identitaires peuvent parfois se faire jour -, même dans des pays où on encourage plutôt les croyants à pratiquer leur religion dans la sphère privée. Or, il est difficile de faire plus public qu'un stade. Guy Roux, l'ancien entraîneur de l'AJ Auxerre, club fondé par l'abbé Deschamps, témoigne de cette tolérance.

**« Les footballeurs croyants savent que leur activité sportive se vit sous le regard de Dieu. »**

« *Ma philosophie de la laïcité, c'est de laisser toutes les religions s'exprimer, explique l'ancien technicien, qui n'a pas hésité à aller voir le recteur de la mosquée de Paris pour savoir ce que ses joueurs musulmans pouvaient faire ou pas pendant le Ramadan. Il ne faut pas que ça dure une messe non plus. Par contre, les joueurs ne doivent pas faire de prosélytisme. Quelques gestes de reconnaissance envers Dieu, mais dans les règles de la bienséance.* » À la Ligue de football professionnelle (LFP), qui gère les championnats de France de Ligue 1 et de Ligue 2, on assure que la question des signes religieux n'a jamais été un problème dans les stades français. En revanche, la tenue est réglementée et un joueur ne doit pas retirer son maillot pour laisser apparaître un message.

Fait étonnant dans le contexte français, la foi s'affiche sans complexe dans le football. « *Le match est du domaine de l'extraordinaire par rapport à la vie ordinaire, affirme le P. Nicolas Brémond d'Ars, sociologue au Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux (CEIFR). Le temps d'une rencontre, on peut se permettre des choses qu'on ne ferait pas dans la vie quotidienne.* » Patrick Mignon est plus partagé sur l'idée d'un stade qui échapperait complètement aux règles de la société, mais reconnaît une dramaturgie et un « folklore » propres à ce lieu qui poussent les joueurs à affirmer leur identité, à l'instar d'Olivier Giroud, l'attaquant de l'équipe de France qui s'est tatoué un psaume en latin sur le bras (« *le Seigneur est mon Berger, je ne manque de rien* »). Une foi affichée et assumée qui doit engager aussi à l'extérieur des terrains de football.

ARNAUD BEVILACQUA

## LES SAINT DU JOUR

MERCREDI

**Saint Jean de Capistran (1386-1456)**

Ancien gouverneur de Pérouse, en Italie, Jean

devint franciscain à l'âge de 30 ans. Il parcourut l'Europe comme prédicateur, notamment lors des croisades contre les Turcs, après la prise de

Constantinople en 1453. Envoyé par plusieurs papes pour des missions de réconciliation des peuples divisés, il défendit avec ardeur la

liberté des chrétiens. Il est le saint patron des aumôniers militaires.

JEUDI

**Saint Antoine-Marie Claret**

## SPIRITUALITÉ

« *La vie a comme un feu, flamme, fumée et cendre.* »

Proverbe arabe

Hier, dans le sud-est de l'Australie, où de gigantesques incendies continuent de faire rage.



WILLIAM WEST / AFP

## UNE IDÉE POUR AGIR

### Un jardin organisé pour les handicapés

► Une collecte sur Internet apporte son soutien au jardin des six sens du Moulin de la Bellassière (Eure-et-Loir), primé par le magazine *Pèlerin*.

Christophe Ghenassia et sa femme ont créé un jardin des six sens, intitulé « Pas de sens interdit », à Crécy-Couvé, près de Dreux. Tout y est conçu pour que les personnes handicapées puissent profiter de la nature, et que les autres comprennent les difficultés auxquelles elles sont confrontées au quotidien. Il s'agit d'un lieu de réflexion et de sérénité, pensé pour que les visiteurs apprennent à utiliser leurs six sens.

Le propriétaire, handicapé moteur, explique sa démarche : « *Le jardin a pour ambition de rendre les monuments historiques, jardins et lieux culturels accessibles à tous, et notamment aux personnes souffrant d'un handicap, qu'il soit mental ou physique. En tant que propriétaires privés, nous pouvons et devons participer à cet élan d'élargissement de la culture pour tous. Toute l'installation du lieu, même dans la disposition des fleurs, vise à mieux prendre en compte les besoins des handicapés.* »

Le site de financement participatif KissKissBankBank a choisi d'encourager ce projet, rendu possible grâce au soutien d'une quarantaine de bénévoles de l'association CORDD (Centre d'observation et de réflexion pour le développement durable). Une collecte de fonds a été lancée afin de financer les prochains aménagements du jardin. Elle est active jusqu'au 14 novembre. Adrien Aumont, l'un des fondateurs de KissKissBankBank, ne cache pas son « *coup de cœur pour ce jardin, dans lequel chaque progrès dans l'accessibilité profite aussi à ceux qui n'ont pas de handicap.* »

Inauguré en mai en présence de son parrain, l'écrivain Didier Decoin, le jardin installé dans le parc du Moulin de la Bellassière rassemble 2 500 fleurs et plantes aromatiques et intègre les sculptures de Robert Arnoux. Cerise sur le gâteau, cette initiative pour rendre le patrimoine accessible à tous a été primée en septembre par l'hebdomadaire *Pèlerin*, dans le cadre de son concours « Un patrimoine pour demain ».

CAMILLE HUMBERT

CONTACT : <http://bellassiere.jimdo.com/jardin-pas-de-sens-interdit>

## MÉDITATION DU JOUR

Jeudi de la 29<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire (Lc 12, 49-53)

**L**a parole de Jésus de ce jour est dure à entendre. Il annonce des crises : celle de sa mort qu'il voit se profiler, celle de la persécution prochaine de la communauté chrétienne, celle des divisions familiales... si fréquentes encore dans nos sociétés.

Ma méditation s'oriente vers une autre lecture, grâce à quelques références bibliques. Jésus est venu apporter un feu sur la terre... comme le buisson qui attire Moïse ? Jésus, buisson qui brûle sans se consumer, feu dans lequel Dieu livre son NOM. L'ardent désir de Jésus serait-il de nous révéler Dieu, tel que Lui, le Fils Bien-Aimé, le connaît ? Le baptême qu'il doit recevoir, sa mort à laquelle notre baptême nous unira ? Sa hâte serait alors de nous conduire dans la Terre de l'Alliance, la terre fécondée par le fleuve d'eau vive coulant de son cœur ouvert. L'Alliance initiée quand le peuple unanime répond au prophète Moïse : « *Tout ce que Dieu a dit, nous l'accomplirons.* » L'Alliance qui a pris chair à la réponse d'une toute jeune fille : « *Que tout s'accomplisse pour moi comme tu as dit.* »

Et la crise de la division dans les relations familiales, comment en parler à des enfants qui les vivent ? Jésus n'enferme personne dans les liens du sang, il vient en inaugurer d'autres. En annonçant le Père qui attend ses enfants et court au-devant de chacun, il fonde la fraternité de l'amour mutuel, fraternité dont lui, Jésus, est l'Aîné.

UNE BÉNÉDICTINE  
DE L'ABBAYE DE MAUMONT

Autres textes : Rm 6, 19-23 ; Ps 1.